

Du renoncement

C'est faire fausse route que de croiser Exnar dans l'héritage de Mondrian ou dans le goût de la forme minimale.

MARIE-ANNE LORGÉ

Parce que Jan Exnar, c'est le rejet de tout intellectualisme, et c'est l'infléchissement de la forme en faveur du pouvoir spatial et spirituel du matériau, le verre.

En bref, Jan Exnar arpente ce champ de lumière(s) qu'est le verre pour mieux traduire le lien que l'espace entretient avec l'ordre du monde. Et puisque cet «ordre» siège dans la vibration intérieure, Jan Exnar nous invite à communi-

quer (ou à «communier») en libérant une œuvre qui développe l'exercice de la discipline et de la méditation.

Alors, concrètement, cette œuvre – née d'études graphiques ou picturales préalables – égrène des variations autour de la ligne, du concave et du convexe, avec, au bout du tout, un diabololo, une lentille de contact lue comme un œil de poisson et des segments crochetés pour dire le profil d'une nonnette.

Autant de métaphores chirurgicales, de «signes» épurés à l'extrême – et magistralement polis – pour mieux nous éclabousser de spiritualité, et mieux nous aider à décrypter le combat entre l'apesanteur et la densité, entre le vide et le plein, entre l'esprit et le corps.

entre l'impalpable et le tangible.

Sculpteur verrier (né en 1951, membre du mouvement «Verre et Sculpture» (aux côtés de Jean-Claude Chapelotte et de Jean-Louis Matouš), fils spirituel de Jan Libensky (qui vient de mourir en janvier dernier)), Exnar défend une œuvre qui ne se soustrait définitivement à tout préjugé ou à tout plus, non inféodé à aucune école, engage le verre, au lieu de tout autre matériau, et se veut le devenir de la création.

Et Jean-Claude Chapelotte n'est pas trompé, car il sait que c'est d'accueillir, et de laisser dans ses blancs moments de créateurs d'enfants, que l'art international peut se quer sous aucun